

La Chambre médicale du 6 décembre



Ce 6 décembre à Bienne se réunit une fois de plus la Chambre médicale de la FMH – notre Parlement, en quelque sorte, une assemblée de 200 personnes déléguées par tout ce qui fait notre association: sociétés de discipline, sociétés cantonales, médecins assistant-es, et bien d'autres.

Cette Chambre médicale sera la dernière que j'aurai l'honneur de présider, car mon mandat arrivera alors à sa fin.

La Chambre va décider du budget de la FMH pour 2013, de diverses modifications des Statuts, de quelques motions politiques à l'attention de l'Assemblée des délégués. Certains éléments importants, donc, d'autres moins – mais sur quelle base, en fonction de quels critères, de quelles visions la Chambre médicale va-t-elle prendre ses décisions?

Ma vision est celle d'une médecine passionnément centrée sur les patientes et les patients.

La vision que je tenterai de proposer cette fois encore est celle d'une médecine passionnément centrée sur les patientes et les patients, sur les gens qui font appel à nous, sur leurs besoins, sur leur réalité.

A quoi servirait-elle sinon, notre médecine?

Des patients qui vont bien sont notre raison d'être, et c'est cela, ce sont celles et ceux, qui justifient notre travail – le vôtre... et le mien!

Les buts de la médecine et celui d'un engagement politique sont les mêmes: permettre à toute personne de vivre pleinement sa vie.

Et voyez-vous, des patients qui vont bien, ce ne sont pas seulement des gens qui n'ont plus de fièvre, plus mal au dos, ou qui sont en rémission de leur tumeur, des «patients alignés» comme on dit. Des patients qui vont bien, en fin de compte, ce sont des gens qui sont aptes à apporter autour d'eux, dans leur vie et dans leur environnement, tout ce que leur créativité leur permet de développer.

Des patients qui vont bien, ce sont des gens qui sont aptes et libres d'épanouir leur créativité.

Car c'est bien à cela que sert la vie des patients (et la nôtre!): apporter dans le monde pendant les 80 ans, plus ou moins, que nous avons à disposition, ce que notre créativité relationnelle, professionnelle, religieuse, artistique ou que sais-je, nous permet d'y apporter. C'est pour cela que nous

Je souhaite de tout cœur un corps médical ouvert, créatif, qui ait une vision éclairée de son avenir et qui ose repenser ce qu'on a trop longtemps pris pour des évidences.

sommes là, pour le dire ainsi, et je crois vraiment que nous tenons là le but à la fois premier et ultime de la médecine: permettre à chacun, à chacune, autant que possible, d'être pleinement soi dans la société.

Vous comprendrez alors, pardonnez-moi cet excursus, pourquoi il est évident pour moi que l'engagement politique est indissociable de la médecine, et plus spécifiquement l'engagement politique en faveur de celles et ceux dont les conditions de vie musellent, dont les conditions de vie inhibent la créativité. Les buts de la médecine et celui d'un engagement politique en faveur de la population de notre pays sont assurément les mêmes: permettre à toute personne de vivre pleinement sa vie.

Je souhaite ardemment que dans le futur, davantage encore comprennent profondément ce lien, cette conjonction, parmi nous médecins. Car c'est bien en lien avec la société que la FMH pourra vivre. Ce n'est pas en cultivant son jardin, sa cour intérieure. Bien sûr, il faut un jardin intérieur où l'on s'enracine, où l'on puise son énergie. Mais un corps médical replié sur lui-même n'a évidemment pas d'avenir.

Il vous faudra donc impérativement, cher-es Collègues, regarder en dehors, vers le monde et vers la société, et regarder alors en avant, car pas davantage que l'avenir de la médecine, l'avenir du corps médical n'est dans la nostalgie ou dans les souvenirs.

Je nous souhaite ainsi de tout cœur un corps médical ouvert, flexible, imaginaire, créatif, un corps médical qui ait une vision éclairée de son avenir, et qui ose alors profondément, autant que nécessaire, repenser ce qu'on a trop longtemps pris pour des évidences.

Parce que l'avenir est à ce prix. L'avenir de la FMH. Le nôtre.

Dr Jacques de Haller, président de la FMH